

Chronique de la recherche

Paul-André Linteau, Pierre Savard, Benoît Lacroix, o.p., Michel Grenon, Gilles Durand, M. Macardier, Paul Wyczynski et Comité canadien

Volume 24, numéro 3, décembre 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Linteau, P.-A., Savard, P., Lacroix, B., Grenon, M., Durand, G., Macardier, M., Wyczynski, P. & Comité canadien (1970). Chronique de la recherche. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(3), 469–483.
<https://doi.org/10.7202/303009ar>

CHRONIQUE DE LA RECHERCHE

I

Inventaire des unités de documentation — Le comité international d'historiens et de géographes de langue française a publié récemment une édition préliminaire du *Recensement des unités de documentation en histoire et en géographie au Canada*

français. Cet ouvrage analyse 126 unités de documentation en histoire et signale pour chacune d'elles les conditions d'accès, les domaines couverts par la documentation, les services offerts, etc. Ce travail a été compilé par le Centre de documentation de la bibliothèque de l'Université Laval. On peut en obtenir un exemplaire en s'adressant au secrétaire de la section québécoise, M. Denis Vaugois, C.P. 423, Haute-Ville, Québec (4^e).

Edouard Montpetit — M. Rodolphe Joubert (194 Epping Road, Beaconsfield, Qué.) nous signale qu'il prépare un "Essai sur la vie et l'œuvre d'Edouard Montpetit". Il aimerait "connaître le nom des personnes intéressées à l'œuvre de cet éminent professeur".

Fichier Marcel Trudel — L'Institut d'histoire de l'Université Laval nous informe qu'il possède le fichier dit "fichier Marcel Trudel" préparé dans les années 1950 et au début des années 1960 par le professeur Marcel Trudel. Le fichier qui porte sur l'histoire du Canada et surtout sur la Nouvelle-France comprend environ 3,500 fiches disposées dans l'ordre alphabétique. Il est logé au secrétariat de l'Institut d'histoire de Laval (pavillon de Koninck). Les publications périodiques suivantes ont été dépouillées :

Revue d'histoire de l'Amérique française (jusqu'à 1964).

Nova Francia (complet, 7 vol.).

Cahiers des Dix (jusqu'au no 25 incl.).

Bulletin des Recherches Historiques (jusqu'au tome 62).

Le Canada Français puis la *Revue de l'Université Laval* (au complet).

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française (jusque vers 1960).

Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec (1920-1955).

Rapport sur les Archives du Canada (1872-1949).

Rapport de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, (1936-1958).

Congrès de l'ACFAS — A l'occasion du congrès de l'ACFAS tenu à Québec en octobre dernier quelques communications individuelles ont été présentées. Afin de permettre aux personnes intéressées d'entrer en relations avec les auteurs nous en donnons la liste :

Louis CHEVRETTE: "Un modèle psychologique de changement social appliqué à deux cas d'histoire moderne et contemporaine".

Léopold MIGEOTTE: "Histoire économique de l'Antiquité grecque".

Patrick PLUMET: "Recherches archéologiques au Nouveau-Québec".

Micheline D'ALLAIRE: "François-Fortune-Madeleine Ruette d'Auteuil: sa carrière et sa pensée".

Jan DE GROOT: "Prescillianus ou Priscianus? Commentaires sur la personnalité de Peter Kalm, savant suédois (1715-1779)".

Histoire économique — L'Association canadienne d'économique a formé il y a quelques mois un comité d'histoire économique. Ce groupe a déjà distribué un inventaire des chercheurs en histoire économique au Canada et une liste des travaux publiés par ceux-ci en 1969. Les intéressés peuvent obtenir ces listes en écrivant à A. M. Sinclair, Department of Economics, Dalhousie University, Halifax, Nova Scotia.

Liste des sujets de thèses — Notre revue publiera, à compter du prochain numéro, une liste des sujets de thèses en cours en histoire canadienne. Nous signalerons, à chaque livraison, les nouveaux sujets qui ont été inscrits au cours du trimestre. Cette initiative a pour but d'accélérer la diffusion de l'information et de compléter l'excellent travail qu'effectue annuellement la Société historique du Canada.

Colloque de la S.P.H.Q. — La Société des professeurs d'histoire du Québec organise un colloque qui aura lieu le 23 janvier 1971, au pavillon Lafontaine de l'Université du Québec à Montréal. Le thème de cette rencontre est: les travaux pratiques dans l'enseignement de l'histoire et des sciences humaines. Les responsables ont déjà mis sur pied cinq comités: audio-visuel; histoire à partir du monde actuel; problèmes en histoire nationale; histoire générale; sciences humaines à l'élémentaire.

PAUL-ANDRÉ LINTEAU

II

LE 13^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES
HISTORIQUES

(Moscou, 16 au 23 août 1970)

En cette année qui marque le centenaire de la naissance de Lénine, anniversaire célébré méthodiquement à travers tout le pays, l'Union soviétique était l'hôte du 13^e Congrès international des Sciences historiques. Après Paris (1950), Rome (1955), Stockholm (1960), Vienne (1965), les historiens sortaient de

l'Europe occidentale et se réunissaient dans une ville au passé fabuleusement riche, et dans un décor non sans exotisme. Les assises de cette rencontre quinquennale avaient lieu dans la gigantesque université de Moscou, sise au Mont Lénine. Le comité international des sciences historiques groupe plusieurs dizaines d'associations nationales et plus d'une vingtaine d'organisations internationales. C'est lui qui assure la continuité, veille à l'organisation des congrès, et assure la publication de travaux précieux, telle la Bibliothèque internationale des sciences historiques (annuel). Le Congrès de Moscou groupait quelque plus de trois mille historiens dont la moitié était des Soviétiques. Immédiatement auparavant, avait eu lieu à Léninegrad le Congrès des historiens économistes.

Il est hors de question ici de résumer, voire d'énumérer les grands exposés et débats qui ont rythmé le cours des assises. Quelque 70 communications et rapports imprimés furent remis aux participants, à leur arrivée, sans compter les exposés non imprimés des commissions et des autres groupes restreints de travail. De cette masse de documentation sur l'état de la science historique, on constate que l'Ancien Monde garde une prépondérance écrasante, partagée plus équitablement cette fois, et pour cause, entre l'Est et l'Ouest. Quelques communications portèrent sur l'Amérique du Nord, et fort peu sur l'Amérique Latine, l'Afrique et l'Asie. Deux organismes affiliés prirent la vedette : la Commission d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales, et le Comité international d'histoire de la deuxième guerre mondiale. Rappelons que, selon l'habitude, les Actes du Congrès (communications et interventions) seront publiés.

Les langues officielles furent l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le russe. La traduction simultanée permit aux autres historiens de suivre leurs collègues soviétiques. La plupart des échanges se firent en anglais, en français ou en allemand.

Ces grands congrès fournissent l'occasion d'entendre, de voir et souvent de rencontrer les grands de la science historique. A Moscou, la concentration des réunions à l'université et le logement des congressistes dans quelques immenses hôtels favorisèrent les échanges. Le pays hôte avait envoyé ses plus grands noms, tels les Gouber, les Joukov et une pléiade de spécialistes de l'histoire des principaux pays du monde. Des Etats-Unis, on vit des esprits aussi éminents et aussi différents que Shafer,

Hexter, McNeill, Post, Freidel, Schorske, Persons, Pipes. Une délégation française, impressionnante tant par la qualité que par la quantité, nous permit d'entendre avec profit les professeurs Dupront, Schneider, Labrousse, Delumeau, Duby, Van Effenterre, Goubert, Meyer, Mollat, Heurgon, Michel et Seston. Si la Grande-Bretagne compta peu de délégués, l'Italie brilla avec les Sestan, les Venturi, les Arnaldi, les Mazzarino, les Treves et les Valiani. La Belgique était là avec Harsin (président du Comité international), Van Houtte et Verlinden. D'autres savants de renommée internationale comme Papadopoulos (Chypre) Luthy (Suisse), Dvornik, Maccarone et Aubert (Saint-Siège), Engel-Janosi (Autriche), Lesnodorski (Pologne), de Jong (Pays-Bas), sans compter une remarquable délégation japonaise, laissent soupçonner la richesse des échanges.

Le Canada comptait quelque 25 délégués qui purent se retrouver grâce à une réception fort aimablement organisée par l'ambassadeur Ford. Alfred Dubuc de l'UQUAM présenta, le second jour du Congrès, une grande communication remarquée sur l'histoire au carrefour des sciences humaines (voir p. 331-340 de cette livraison). Ses conceptions nourries d'une culture historique aussi nuancée que solide lui valurent l'accord de ses collègues de l'Ouest et les félicitations discrètes de bien des Soviétiques. Le professeur Allan Wilson exposa ses vues sur l'histoire et la biographie dans un atelier fort suivi. Ramsay Cook, avec sa manière habituelle de repenser avec bonheur les vieux problèmes, proposa des hypothèses hardies sur le rôle de la métropole versus la frontière dans l'histoire du Canada. Avec John S. Moir, le soussigné présenta un bilan du catholicisme canadien au 19^e siècle, dans le cadre des travaux de la Commission internationale d'histoire comparée. D'autres Canadiens français participèrent activement au Congrès, tels les professeurs Falmagne (Université de Montréal), de Bujanda (Département d'histoire et Centre sur la Renaissance, de Sherbrooke), Dubé et Hurtubise (Université d'Ottawa et Université St-Paul).

On peut affirmer que l'organisation de cette gigantesque réunion constituait un défi de taille que nos hôtes relevèrent avec brio. L'aide financière de l'UNESCO et de l'Académie des Sciences de l'URSS permirent de mettre sur pied une organisation colossale et efficace. Les organisateurs locaux, sous la présidence de l'historien Gouber, n'épargnèrent rien. La plupart des congressistes furent logés à l'Hôtel Rossia admirablement situé sous les murs du Kremlin et à l'ombre de l'église de Basile-le-

Bienheureux. Au programme des travaux historiques, s'ajoutaient toute une gamme d'excursions de Moscou et des environs, sans compter les tours avant et après le congrès, qui menèrent des historiens jusqu'à Léningrad, Kiev ou Irkoutsk. Un Montréalais intrépide marcha même sur les pas de Michel Strogoff, puis revint au Canada via le Japon et le Pacifique. D'autres historiens passèrent des moments enrichissants à visiter les garderies d'enfants ou la Bibliothèque Lénine. Et il faudrait ajouter les spectacles, les réceptions d'ouverture et de clôture . . .

Le prochain Congrès aura lieu en 1975 dans le nord-est des Etats-Unis. La formule de ces gigantesques assises est à repenser : tout le monde en convient. Trop de personnes se déplacent pour entendre trop d'exposants répéter ce qu'ils ont déjà publié. Quant aux échanges, ils restent réduits et Moscou retentit de beaux dialogues de sourds. Cependant, la curiosité qui pousse à aller voir les "monstres sacrés" de l'historiographie contemporaine, le profit non négligeable des échanges interpersonnels et le tourisme culturel aidant, tout laisse présager que le 14^e congrès dépassera tous les précédents.

PIERRE SAVARD

*Institut d'histoire
Université Laval*

III

PREMIER SÉMINAIRE INTERNATIONAL DES RELIGIONS
POPULAIRES

Le dimanche 4 octobre 1970, près de Lévis, Qué. Une équipe de vingt chercheurs et d'étudiants est réunie par un comité interdisciplinaire des universités du Québec, pour une journée d'études intensives autour du phénomène religieux. Le Conseil des Arts du Canada ainsi que l'Université de Montréal ont appuyé le programme scientifique préparé par quatre universitaires : P. Boglioni (Italie), Benoît Lacroix (Canada), Michel Meslin (France) et D. Smoje (Yougoslavie). La séance du matin, présidée par Jean Gagné de l'Institut d'Etudes médiévales de Montréal, porte sur la définition des *religions populaires*. Exposés et discussions autour d'un texte du Prof. Meslin, par Fernand Dumont et Jean-Paul Audet, ainsi que W. De Bont (Nimègue) et Jean Séguy, du C.N.R.S. de Paris. Le reste de la journée se passe à discuter les bilans bibliographiques des professeurs Boglioni et de Claude Poulin (U. Laval) sur la période médiévale; de Jean-Charles Falardeau commenté par J.-P.

Montminy de la Faculté des Sciences sociales (U. Laval), de Pierre Savard, directeur de l'Institut d'histoire (Laval) commenté par le prof. Lucien Lemieux (U. de Montréal), de Jean du Berger des Archives de Folklore (Laval) et de Dujka Smoje de la Faculté de Musique (Montréal), tour à tour commentés par Luc Lacourcière de l'Université Laval qui préside les travaux de l'après-midi. Ces quatre derniers bilans bibliographiques portaient sur les études du phénomène religieux populaire canadien-français tant chez les sociologues, les psychologues, les historiens, les folkloristes que chez les musicologues. Projet d'un second séminaire dès 1971. Le Centre d'Etudes des religions populaires, responsable de ces séminaires, est un organisme de recherches provisoirement annexé à l'Institut d'Etudes médiévales de Montréal (Adresse: 2910, boulevard Edouard-Montpetit, app. 8. Montréal, 250).

BENOIT LACROIX, o.p.

Institut d'Etudes médiévales
Université de Montréal

IV

LE CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'ÉTUDES EUROPÉENNES

A l'automne 1969, une maison américaine offrait aux spécialistes la reproduction sur microfilms d'une des plus importantes collections de documents sur la Révolution française. Les professeurs d'histoire de France des quatre universités montréalaises décidèrent d'un commun accord qu'ils ne pouvaient se passer de cette collection, tout en convenant qu'un seul exemplaire suffirait amplement aux besoins de la région. Une négociation s'engagea pour déterminer laquelle des universités aurait la garde de la collection. Mais en même temps ces conversations débouchaient sur une question autrement plus vaste : celle de la planification des achats de collections et autres coûteux instruments de recherche. La planification des achats déboucha à son tour sur une question connexe, mais encore plus vaste : la coordination de la recherche et derrière elle, de l'enseignement supérieur. Les discussions se poursuivirent donc, élargies cette fois pour comprendre, en principe, tout le secteur de l'histoire de l'Europe moderne et contemporaine, tant intellectuelle que politique, ou sociale et économique — ceci, en tenant compte du fait qu'il s'agit d'un secteur auquel s'alimentent un grand nombre de disciplines. Le climat général s'y prêtait d'ailleurs. De nombreux

contacts avaient déjà montré les avantages d'une coopération interuniversitaire: en particulier, un colloque, qui réunit professeurs et étudiants des universités de Montréal et McGill, sur un problème d'histoire européenne au XVII^e siècle, de même que la remarquable série de séminaires, dirigés par M. Denis Richet, de la VI^e Section de l'École pratique des Hautes Etudes, qui eurent lieu à l'Université du Québec à Montréal à l'automne 1969. Il fut décidé de consulter les départements sur l'opportunité de fonder un véritable centre interuniversitaire d'études européennes. Depuis, les événements se sont précipités, confirmant amplement l'importance du projet et son impact sur la recherche et l'enseignement supérieur en ce domaine.

Le projet a déjà eu deux importantes répercussions: d'abord il a attiré les regards d'un certain nombre d'universités voisines, tant au Québec qu'aux Etats-Unis, qui souhaiteraient, ou bien envoyer leurs candidats à des grades supérieurs en histoire moderne et contemporaine et compléter leur scolarité, ou encore, obtenir pour leurs propres européens, une forme d'association au Centre.

En même temps, des maisons d'édition américaines spécialisées dans le domaine des manuels universitaires ont manifesté le plus vif intérêt au projet. Une proposition concrète a déjà été retenue et discutée à fond. Les spécialistes concernés, après consultation avec des collègues de leur département respectif, y ont privément donné leur accord. Les avantages pour cette maison sont évidents: les éditeurs trouvent dans la même ville un nombre important de spécialistes (pour la simple raison que l'équipe comprend des chercheurs des quatre universités), au carrefour d'au moins trois grandes traditions universitaires. Les avantages, pour le futur centre interuniversitaire, sont non moins évidents: le contrat implique des sommes très importantes, et les rédacteurs du manuel sont convenus de verser la plus grande partie des droits d'auteur au Centre. Ajoutons que ce manuel sera probablement édité en deux versions, l'une anglaise, pour le marché américain et anglo-canadien (où cette maison possède une filiale), l'autre en français.

Essentiellement, le Centre interuniversitaire d'Etudes européennes se propose de coordonner la recherche et l'enseignement supérieur, de même que les ressources documentaires, en histoire et civilisation européennes, autour d'un noyau formé par les professeurs spécialistes des quatre universités de la région montréalaise. Parmi ceux-ci, on retrouve MM. Alfred Dubuc et Michel Grenon de l'Université du Québec à Montréal, MM. Lionel

Rothkrug, Fred Krantz et John Laffey, de l'Université Sir George Williams, MM. Pierre Boule et M. Maxwell, de l'Université McGill, et MM. Camille Limoges et Nicolas C. Oikonomides, de l'Université de Montréal. Les buts que poursuivent les fondateurs du Centre interuniversitaire peuvent être résumés sous trois rubriques: recherche, enseignement, documentation. Les fondateurs espèrent que ce Centre interuniversitaire facilitera l'implantation et l'apprentissage, dans la région, des nouvelles méthodes de recherche collective, sans nuire à l'intégrité des recherches individuelles. Sa présence fournira à celle-ci comme à celles-là des outils et des moyens. En même temps, les quatre universités favoriseraient activement la coordination de l'enseignement supérieur, en ouvrant, par exemple, leurs séminaires de second et troisième cycle aux étudiants des autres universités. Les diplômes continueraient d'être décernés par l'université où le candidat s'est d'abord inscrit. Le Centre offrirait en outre son propre programme d'été. Enfin, l'histoire de l'Europe, et singulièrement l'histoire de l'Europe moderne et contemporaine, étant l'auxiliaire par excellence des sciences humaines, le Centre favoriserait activement la coordination des ressources documentaires dans la région.

MICHEL GRENON

Université du Québec à Montréal

V

L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE DU BAS-CANADA

Lors du congrès de l'ACFAS, en octobre dernier, avait lieu un colloque sur l'état de la recherche en histoire économique du Bas-Canada, animé par messieurs Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot. Le soussigné a agi comme secrétaire et a rédigé le présent compte rendu.

Dans une première étape, MM. Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot, qui travaillent en collaboration, ont présenté le résultat de leurs recherches sur l'économie et la société canadienne au tournant du XIX^e siècle, en insistant particulièrement sur leur méthode d'approche.

Pour bien cerner le système économique bas-canadien des années 1790-1815, ceux-ci ont fait ressortir l'importance d'étudier tous les secteurs et les relations qu'ils peuvent avoir entre eux. L'historien doit se garder de trop insister sur un secteur, car autrement il pourrait en arriver à une vue tronquée de la réalité.

Ainsi, selon eux, une baisse dans la production du blé ne signifie pas nécessairement une crise agricole, ni une crise économique générale, mais peut-être simplement un indice de la sensibilité des agriculteurs de réagir aux transformations plus générales de l'économie. Par exemple, face à l'importance prise par le bois et la construction au début du 19^e siècle et à l'augmentation conséquente du nombre de chevaux utilisés, les habitants de la région de Québec ont tendance à remplacer la culture du blé par celle du foin.

Préoccupés de parvenir à une histoire globale par le biais de l'histoire économique, MM. Paquet et Wallot ont montré l'impact que le commerce du bois a eu au début du 19^e siècle. Cette influence se fit sentir, soit directement (construction navale, montée de besoins et d'institutions nouvelles), soit indirectement ("prospérité et revenus additionnels qui, à leur tour, activent la demande locale de produits agricoles", concurrence de l'agriculture et du bois "qui lui soutire son personnel", amélioration du niveau de vie des différentes classes de la société).

Bref, pour reprendre la conclusion de MM. Paquet et Wallot, il y eut non seulement structuration (i.e. nouvel agencement des secteurs) de l'économie et de la société canadiennes au tournant du 19^e siècle, mais encore modernisation (i.e. apparition de nouvelles parties et réaménagement de leurs relations à l'intérieur du tout qu'est l'économie canadienne); tout en tenant compte de la dynamique interne de l'économie canadienne et du rôle des gouvernements civil et militaire, le bois canadien en demande sur le marché international demeure la source principale de ces changements.

Dans une seconde étape, MM. Paquet et Wallot ont bien voulu engager la discussion sur l'apport des sciences en général, et en particulier des sciences économiques, à l'histoire.

Selon eux, l'économiste rendra vraiment service à l'historien pour autant qu'il s'intéressera lui-même à l'histoire et collaborera à des recherches historiques. De cette façon, il sera en mesure de dégager des sciences économiques les notions utiles à l'historien, et de les rendre plus facilement accessibles à ce dernier. Ce qui suppose, bien entendu, que l'historien accepte de son côté de faire appel aux sciences économiques.

Afin d'en arriver à une collaboration plus étroite entre économistes, sociologues, etc. et historiens, MM. Paquet et Wallot ont exprimé l'espoir que les départements d'histoire soient regroupés avec les différents départements où s'enseignent et s'éla-

borent les sciences auxiliaires de l'histoire, ou qu'à tout le moins, les départements d'histoire intègrent dans leur rang les différents professeurs et chercheurs qui se consacrent à des recherches historiques et qui, actuellement, se rattachent aux départements des sciences sociales, aux facultés de droit, etc. Leur présence dans un département d'histoire amènerait peut-être l'historien à remettre en cause ses méthodes et ses approches et, en définitive, ferait avancer la science historique.

*Département des Sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

GILLES DURAND

VI

HISTOIRE CULTURELLE

M. Claude Galarneau animait un colloque sur l'état de la recherche en histoire culturelle, à l'occasion du congrès de l'ACFAS. M. Marcadier, agissant comme secrétaire, a dressé le procès-verbal de cette rencontre.

La discussion s'engage sur la nécessité d'établir des définitions opératoires et, en particulier, la définition du mot culture. M. Chevrette propose la définition suivante: un ensemble de propositions normatives établissant les conceptions en fait de croyances et de pratiques sociales. La culture est donc un phénomène qui concerne les groupes sociaux à la différence de l'idéologie qui reste un phénomène individuel. Cette analyse phénoménologique est approuvée par la majeure partie de l'assemblée. M. Lebel s'inquiète cependant de l'abstraction croissante qui menace les historiens à l'instar des sociologues. M. Sanfaçon pense qu'une histoire culturelle doit se faire à partir de l'observation de l'homme dans la vie quotidienne. M. Galarneau précise alors la différence entre l'histoire des mentalités, statique, et la psychologie collective essentiellement dynamique. Il précise que l'histoire culturelle du Québec a été jusqu'ici une histoire des idées plus qu'une histoire des mentalités; cette histoire des mentalités sera difficile à écrire vu la méconnaissance de l'histoire des mouvements sociaux; elle reste possible, elle suppose une lecture différente d'un matériel documentaire qui existe. M. Savard pense que le concept de mentalités est vieux et équivoque, celui de psychologie collective lui est supérieur.

Dans la seconde partie du colloque, l'assemblée se pose les problèmes de la recherche dans le domaine de l'histoire cultu-

relle. M. Sanfaçon décrit ses recherches selon les inventaires après décès. Ces documents permettent d'avoir, dans une série donnée, tous les groupes sociaux et de pouvoir établir leurs activités socio-professionnelles. L'inventaire après décès est donc un instrument privilégié pour l'histoire de la vie quotidienne.

M. Lebel travaille, lui, sur des sources homogènes : les relations de voyage de 1760 à 1860. Ces documents homogènes changent beaucoup dans leurs structures interne et externe. Ces changements sont sensibles dans la décennie 1830-1840. L'interprétation de ces changements reste très problématique : l'hypothèse d'une mutation de la sensibilité à l'âge romantique est avancée par M. Savard.

M. Simard se propose, dans ses travaux, de dégager l'influence d'une théologie : le christocentrisme de Bérulle et de l'école dévote française, sur les mentalités, par le truchement de l'iconographie. Il travaille sur des sources littéraires : les œuvres de Le Bras, Dagens, Bremond ; les monographies de documents ; les visites pastorales d'évêques ; les inventaires des mobiliers de couvent ; et les sources iconographiques : les collections de gravures au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

M. Savard précise qu'il travaille actuellement à l'édition critique des œuvres complètes de Garneau (variantes, notes explicatives, historiographie de Garneau). M. Gagnon travaille à une histoire de l'historiographie sur la représentation idéologique de la Nouvelle-France après 1837. Son étude consiste à dépouiller les ouvrages historiques en examinant les vertus accordées ou non à un groupe social. Enfin, en conclusion, M. Galarneau résume, pour l'assemblée présente, sa thèse où il a cherché à mettre en évidence les représentations collectives des Canadiens français de la France.

VII

ÉDITION CRITIQUE DES ŒUVRES COMPLÈTES
DE F.-X. GARNEAU

Un projet d'envergure, subventionné par le Conseil des Arts du Canada, est présentement en cours. Une équipe de chercheurs sous la direction conjointe de MM. Paul Wyczynski de l'Université d'Ottawa, et Pierre Savard de l'Université Laval, a entrepris l'inventaire et l'étude systématique des œuvres complètes de François-Xavier Garneau, poète, auteur de récits de voyages, journaliste et historien du 19^e siècle.

Aucune étude exhaustive n'a encore été entreprise sur la vie et l'œuvre de notre "historien national". L'intérêt de la question est cependant évident. Entre Charlevoix et Lionel Groulx, Garneau écrit une *Histoire du Canada* qui se mérite trois éditions du vivant de l'auteur, sans compter des abrégés largement répandus dans les écoles. Entre les débuts modestes d'une littérature timide et l'école patriotique des années 1860, Garneau fonde deux journaux: *L'Abeille canadienne* (1833), et *l'Institut* (1841); il publie ses poésies et son *Voyage en Angleterre et en France* dans les journaux de l'époque.

F.-X. Garneau participe à la fois à la littérature et à l'historiographie canadiennes-françaises du 19^e siècle. L'édition critique de ses œuvres exige donc la collaboration étroite de spécialistes en histoire et en littérature.

M. Paul Wyczynski, fondateur du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, est bien connu comme professeur, chercheur, et comme membre de la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Ses travaux sur Nelligan (1960) et sur la littérature du Canada français en général l'ont conduit, depuis 1964, à s'intéresser particulièrement à F.-X. Garneau. Il a donné une série de cours de doctorat sur ce sujet, et a publié en 1966, les fruits d'une série de séminaires aux Editions de l'Université d'Ottawa, sous le titre: *F.-X. Garneau, aspects littéraires de son œuvre*. En 1968, il a présenté une édition critique du *Voyage en Angleterre et en France*, livre très favorablement accueilli au Canada et à l'étranger.

M. Pierre Savard, directeur de l'Institut d'histoire de l'Université Laval, est un spécialiste de l'histoire culturelle du Canada français du 19^e siècle. Diplômé d'études supérieures (histoire) de l'Université de Lyon (1961), et docteur ès lettres (histoire) de l'Université Laval (1965), il a publié sa thèse en 1967, *Jules-Paul Tardivel, la France et les Etats-Unis, 1851-1905*, et s'est mérité ainsi le prix Raymond Casgrain. Il a collaboré à une dizaine d'ouvrages dont *l'Histoire de la littérature française du Québec*, et a publié plusieurs articles de revues.

A titre de conseillers, trois spécialistes collaborent au projet: M. Marcel Trudel, professeur titulaire de recherche en histoire du Canada à l'Université d'Ottawa, M. Claude Galarneau, professeur titulaire d'histoire à l'Université Laval et M. David M. Hayne, professeur titulaire de français à l'Université de Toronto; quatre assistants de recherche sont affectés au projet: MM.

Gérard Goyer et Normand Harrington à Ottawa, Mlle Diane Thibeault et M. Claude Vachon à Québec. Cet arrangement favorise l'accès aux services de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque du Parlement à Ottawa, ainsi qu'aux archives du Séminaire de Québec, à celles du Québec, à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, et à celle de l'Institut canadien à Québec. De plus, on envisage de pouvoir consulter les archives privées de la famille de Garneau et de ses amis, ainsi que d'autres documents conservés à Montréal, à Paris, à Londres, à Washington et à Albany...

Les résultats de cette recherche devraient être publiés d'ici 1973, en plusieurs volumes, comparables quant à la présentation, aux éditions de la Pléiade. Un premier volume sera consacré au profil de l'homme et de l'écrivain: il comportera une introduction générale, une chronologie, une bibliographie critique et un dossier iconographique. Le second volume comprendra l'édition critique des *Poésies*: M. Wyczynski en termine présentement la préparation. Le troisième consistera en une édition revue et corrigée du *Voyage en Angleterre et en France*, déjà publié en 1968. Les volumes suivants comporteront le texte établi, à partir de la troisième édition, de *l'Histoire du Canada*. Enfin, le dernier volume groupera des inédits de Garneau (en particulier sa correspondance), qui, pour la plupart, n'ont pas été publiés jusqu'ici.

Les responsables du projet seraient infiniment reconnaissants à toute personne pouvant leur fournir des documents concernant la vie et l'œuvre de F.-X. Garneau.

Adressez toute correspondance à

Monsieur PAUL WYCZYNSKI,
*Centre de Recherche en
civilisation canadienne-française
Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario*

VIII

ÉTUDES ET PUBLICATIONS LOYALISTES :
COMITÉ CANADIEN*Documentation loyaliste — Bibliographie*

La compilation d'une bibliographie de tous les textes et documents loyalistes figure en tête du programme international

d'Etudes loyalistes. Le Comité canadien, subventionné par le Conseil des Arts du Canada, s'applique actuellement à dresser une liste de la documentation existant au Canada. Le bureau du Comité canadien est situé à l'Université du Nouveau-Brunswick.

La bibliographie sera publiée au fur et à mesure dans les Travaux de l'American Antiquarian Society. Tous documents de premier ou de second ordre ayant rapport avec les Loyalistes figurera dans ladite bibliographie.

Les archives des grands centres font actuellement l'objet de recherches. Afin de pouvoir compiler la bibliographie la plus exhaustive possible, nous nous intéressons également à tous documents que possèderaient des particuliers ou des organismes peu connus.

Nous prions les personnes qui possèdent de tels documents ou qui y ont accès de bien vouloir se mettre en relations avec le Comité Canadien à l'adresse ci-dessous :

Etudes et Publications loyalistes
Comité Canadien
Université du Nouveau-Brunswick
Fredericton, Nouveau-Brunswick